

Les Nuits du Caire

— Vous avez vécu dans le souvenir
du bonheur, Karim.
Or, rien n'empêche le bonheur
comme le souvenir du bonheur.

Gilbert Sinoué

ARTHAUD

Extrait de la publication

GILBERT SINOÛÉ

Les Nuits
du Caire



ARTHAUD

LES NUITS



ARTHAUD

Les Nuits du Caire

Gilbert Sinoué

Les Nuits du Caire



Extrait de la publication

© Flammarion, 2013
87, quai Panhard-et-Levassor
75647 Paris Cedex 13
Tous droits réservés
ISBN : 978-2-0813-0255-6

29 janvier 2011. Vingt heures.

« **J**E SUIS NÉ d'une ville enceinte de lumière qu'un fleuve têtu traverse lentement. Je suis né entre deux rives, femelles engrossées, qui bataillent le désert depuis la nuit des temps.

C'est ici, par hasard, que la nature survit parmi les ombres vertes, vaguement disséminées. Par hasard aussi que le vent ensemece les cités palmeraies. Je suis né d'un limon inséminé de tout ; d'un pays à l'été infini et qui n'en finit pas. Les dieux l'ont parcouru un soir d'il y a longtemps, signant au pied des dunes leurs gestes démesurés. Depuis lors, Horus, Harmakhis, Maât et les autres sommeillent dans une vallée royale en allée du présent, tandis que leurs enfants, boueux, sur-

Extrait de la publication

numéraires, cherchent désespérément le dernier lac sacré. C'est ici que tout se noue dans la sueur des mots, le croisement des regards, les langueurs anonymes. Ici que l'on apprend le vrai sens du mot destin, de l'écrit, du mektoub, l'autre pseudonyme de Dieu.

Minuit et demi, écrivait le vieil homme dont la silhouette courbée hantait et hante encore les rues d'Alexandrie. Le temps a fui, depuis qu'à neuf heures j'ai allumé ma lampe et me suis installé ici. Je suis resté sans lire, sans parler. À qui parler, seul, dans cette maison ? Depuis qu'à neuf heures j'ai ravivé ma lampe, l'image de mon jeune corps m'est apparue et celle des chambres tièdes, parfumées, et celle des voluptés passées. J'ai revu des rues qui ont perdu leur visage, des femmes et des hommes qui ont cessé d'exister, des théâtres et des cafés défunts. L'image de mon jeune corps m'est apparue et m'a rappelé des souvenirs terribles : deuils de famille, séparations, sentiments des miens, volontés des morts dont on a fait si peu de cas. Minuit et demi.

Extrait de la publication

Comme le temps fuit ! Minuit et demi. Comme elles passent les années !

Lawrence Durrell n'est plus. Si la façade rococo de l'hôtel *Cecil* ouvre toujours sur la mer, ce n'est plus l'hôtel *Cecil*. Justine, Balthazar, Mountolive et Clea se sont dilués sous l'effet du soleil ; ils ont coulé dans l'asphalte.

Le Caire vibre toujours sous les coups de bou-toir du désert et toujours le vent soulève la chevelure calcaire du Mokattam, pulvérise des volutes de sable qui s'élèvent, tourbillonnent, virevoltent avant de saupoudrer les fenêtres, les terrasses, les ruelles, les minarets, les devantures, les cordes à linge, s'infiltrant partout ; poussière millénaire, combat perdu d'avance.

Au pied des pyramides, depuis des heures et sous quarante degrés, un balayeur impavide balaye le sable qui recouvre la route. À peine quelques mètres dégagés, tout est à recommencer. Fatalité. Combat perdu d'avance. Qu'importe ! Telle est la volonté du Tout-Puissant. Patience. Patience. Le peuple égyptien n'est fait que de patience. Demain, mon petit. Demain, mon fils.

Extrait de la publication

Inch Allah. Tout ira mieux. N'oublie jamais : Perses, Grecs, Romains, Mamelouks, Turcs, Français, Anglais ; tout ce monde a battu en retraite et nous sommes toujours là. »

Je me calai dans mon siège et refermai le livre. Je savais toutes ces choses que décrivait l'auteur. Je suis né dans ce pays, l'Égypte, soixante-six ans plus tôt. Une vie. Des pans entiers de vie. Et ce soir, dans cet avion d'Egypt Air, après quarante-trois ans d'absence, je m'apprêtais à y retourner. Pèlerinage aux sources ? Besoin de voir de mes yeux ce que les témoignages rapportaient depuis mon départ ? Le 23 novembre très précisément, à bord du SS *Esperia* ; l'un des deux navires qui, avec le SS *Ausonia*, reliait à cette époque l'Égypte aux principaux ports de la Méditerranée. Direction Beyrouth. Un passage obligé avant la France.

Il me souvient que mon cœur ne battait plus, il s'était figé alors que vibraient les premières pulsations des machines dans les entrailles du navire. Accoudée au bastingage, ma mère gardait l'œil rivé sur l'horizon. Pleurerait-elle ? Dans son

Extrait de la publication

silence, oui, discrètement, pour ne pas ajouter à mon désarroi.

Où vais-je ? Où allons-nous ?

Il se peut qu'au regard de Nasser qui régnait alors, et de ses compagnons militaires, nous fussions devenus ces barbares que guettent des sentinelles accoudées à la nuit, dans un désert imaginaire.

À cause d'un homme, tout avait basculé. Des communautés entières, congédiées comme des larbins. En Espagne, au xv^e siècle, il a suffi d'une femme.

Sur les plaines ibériques, aux yeux d'Isabelle la Catholique, les barbares furent les Juifs et les musulmans. À partir de 1956, aux yeux du président-colonel Nasser, ils s'appelaient les chrétiens du Levant : grecs catholiques, orthodoxes, catholiques tout court, Arméniens et, bien sûr, les Juifs, encore, toujours. Pourtant, leurs ancêtres, les miens, ne contribuèrent-ils pas généreusement à l'essor de ce pays ? Mon père, en tout cas, en avait la conviction. Cet exil auquel la politique et l'aveuglement de certains nous contraignirent

Extrait de la publication

fut, toujours selon mon père, aussi désastreux qu'une onzième plaie d'Égypte, pire même que celles que Moïse infligea au pays.

Un jour que j'affichais une moue dubitative, il répliqua :

— Non, mon fils. Je suis même en dessous de la réalité. Ces communautés participèrent pendant des siècles à la prospérité de notre pays. Elles furent totalement impliquées dans cette Égypte où régnait un climat de tolérance et d'harmonie entre les trois religions du Livre. À peine installées, elles furent d'ailleurs confrontées à un dilemme : soit demeurer pro-occidentales et chrétiennes, soit se convertir à l'islam. Eh bien, ces communautés inventèrent une troisième voie : le nationalisme arabe.

— Tu es sérieux ? Des chrétiens, promoteurs du nationalisme arabe ?

— Oui, mon cher ! Parce qu'ils choisirent de s'intégrer.

Il s'empressa d'ajouter :

— Entre nous, je n'aime guère ce terme si proche du mot « désintégration », mais je n'en

Extrait de la publication

connais pas d'autres. Ces communautés décidèrent de faire corps avec leur pays d'adoption, de participer activement à son essor, sans jamais se départir de leur identité religieuse. Ce sont aussi ces mêmes émigrés que l'on trouve à l'origine de la Nahda, le mouvement de renaissance culturelle et politique de l'Égypte. Jour après jour, ces chrétiens du Levant imaginèrent des idées novatrices dans lesquelles puisèrent sans compter la plupart des leaders nationalistes arabes. Il y a aussi autre chose que tu dois savoir...

Il se pencha vers moi.

— On parle des Juifs et des Arabes, on en parle comme des ennemis jurés. Ce que l'on oublie de mentionner, c'est que cela ne fut pas toujours ainsi. Sais-tu que les Juifs occupaient parmi nous une place privilégiée ? Dans le centre du Caire, dès qu'arrivait Yom Kippour, Pessah, ou Roch Hachana, les quartiers d'affaires se figeaient. Plus personne. On se serait cru à Paris au mois d'août, ou à New York pendant Thanksgiving ! De nombreux magasins et de

Extrait de la publication

nombreuses banques, des sociétés d'affaires, sans oublier la Bourse, fermaient leurs portes. Les cafés, les restaurants, les cinémas tournaient au ralenti. Les grands magasins avaient pour nom : *Cicurel*, *Chemla*, *Gattegno*, *Orosdi Back*, *Oreco*, la *Petite Reine* ou le *Salon Vert*, tous propriétés de familles juives.

Je n'en revenais pas. J'avais grandi dans une atmosphère tellement différente, où le Juif figurait l'ennemi héréditaire. Le responsable de tous les maux qui frappaient l'Égypte.

— Ce n'est pas tout, poursuit mon père. Les notables de la communauté, le grand rabbin du Caire entre autres, avaient pris progressivement conscience que le conflit palestinien pouvait avoir de fâcheuses conséquences pour les Juifs dans un pays où la majorité de la population ne pouvait qu'être hostile au projet sioniste. D'où leur constant souci de se proclamer haut et fort « à la fois juifs et patriotes égyptiens ». Profession de foi qui leur valut soutien et protection des élites musulmanes avant que la guerre éclate.

Mon père souleva ses bras et les laissa retomber avec lassitude.

— Malheureusement, après l'imbécile affaire de Suez de 1956, plus rien ne fut pareil. En découvrant les Mirage israéliens et français, et les De Havilland anglais survoler le ciel, et bombarder les villes, j'ai compris que c'en était fini des beaux jours. Finie aussi la merveilleuse entente entre les communautés. Tout a implosé. Nous n'existerions plus nulle part.

Mon père avait raison.

Nous devînmes des barbares.

Rien ne sera plus pareil. *Out of a place*, « déplacé, inapproprié », écrivait le penseur palestinien Edward Saïd : arabe mais chrétien, Palestinien mais détenteur d'un passeport américain, doté d'un prénom britannique accolé à un nom arabe. Lui aussi fit partie des barbares. Combien sommes-nous aujourd'hui qui peuplons le monde et pour qui un demi-tour conduirait au néant ? Aujourd'hui, l'Égypte est-elle plus riche ?

Extrait de la publication

Des têtes qui roulèrent ont-ils jailli du blé et de l'or ?

Rassurez-vous, messieurs les gouvernants, il n'y aura plus de retour. Alors, comme l'écrivait Cavafy, le vieux poète grec, né à Alexandrie :

Pourquoi cette inquiétude tout d'un coup ? Et cet émoi ?

Comme les visages sont graves !

Pourquoi les rues, les places se vident-elles si vite ?

Pourquoi chacun rentre-t-il chez lui la mine soucieuse ?

Parce que le jour s'achève

Et que les Barbares ne sont pas venus.

Et certains qui arrivent des frontières

Assurent qu'il n'y a plus de Barbares.

À présent qu'allons-nous devenir sans Barbares ?

Ces gens-là, c'était une espèce de solution...

J'observais le ciel à travers le hublot. Il est mauve au-dessus des nuages. La nuit s'avance. Le crépuscule glisse lentement vers les terres millénaires où, depuis quelques jours, un monde s'agite en pleine effervescence. Une rébellion, selon certains ; une révolution selon d'autres.

Extrait de la publication

L'Égyptien, souvent taxé de mollesse, s'éveillait de sa torpeur solaire, enragé par trop de faim, d'injustice, de misère, d'oppression ; écœuré par la corruption qui, depuis trente ans, gangrenait son pays. En vérité, bien plus de trente ans. Le règne du dernier pharaon, Moubarak, figurait seulement l'aboutissement de plusieurs décennies d'humiliation. Il succédait à soixante-dix années d'occupation anglaise, de dictature nassérienne. Même Sadate, figure internationale, ne fut d'aucun secours pour les petites gens. Aujourd'hui, l'Égypte bouillonnait, déterminée à briser les murs de la peur et de l'outrance.

J'avais mal choisi mon jour.

Ce soulèvement d'un peuple n'était pas né spontanément. Il avait pris sa source en Tunisie, à Sidi Bouzid, en décembre 2010. Devant un bâtiment officiel, un jeune vendeur ambulant de primeurs se donnait la mort en s'immolant par le feu. Le matin même, faute de licence en règle, il s'était fait confisquer sa marchandise par les autorités, humilié par une femme agent municipi-

Extrait de la publication

